



(Légende)

C’E soir-là, le seigneur Guido, comte d’Ystel,
S’enferma, soucieux et sombre, en son castel,
Et quand, sous les préaux garnis de vieilles armes,
L’ombre noire eut tendu son voile solennel,
Seul, et le cœur broyé, pleura toutes ses larmes.

Or, l’éther s’enivrait des baumes du printemps,
Et le seigneur d’Ystel atteignait ses vingt ans !
A l’âge du bonheur les larmes sont amères :
Plus tard, l’âme se trempe, et les pleurs moins brûlants
En des sillons connus roulent de nos paupières.

Lui, parmi sa détresse et parmi ses sanglots,
Faisait monter sa plainte en de sinistres flots :
“ Dieu puissant, disait-il, et qui vois ma torture,
“ Es-tu donc de moitié dans les cruels complots
“ Que trame le destin contre ta créature ? ”

“ Berthe, mon seul amour, l’épouse de mon cœur
“ Et la fleur de ma vie expire ! un mal vainqueur
“ La consume et l’entraîne en sa course mortelle ;
“ Et tu sembles narguer d’un sourire moqueur
“ Mon désespoir brûlant qui t’invoque pour elle !

“ Dix mois à peine, hélas ! comme un jour qui s’enfuit,
“ Ont passé sur l’éclat de cette ardente nuit
“ Où nos âmes chantaient aux fêtes nuptiales :
“ Et déjà mon amour, portant son premier fruit,
“ M’abandonne et s’enfonce aux ombres glaciales !